

Rappel de la discussion « historique »

- Un certain **Hervé RIEL**, corsaire de son état et qui avait échappé aux Anglais en 1692 en se réfugiant à Saint Malo, avait été évoqué, en février dernier, par V.G. Havelka qui indiquait en plus qu'un poète anglais, **Robert Browning**, avait composé vers 1870 un poème en l'honneur de ce pirate. Mais qui était-il donc ?
- Trace du poème est retrouvée (F. Massard) à l'adresse suivante : <http://whitewolf.newcastle.edu.au/words/authors/B/BrowningRobert/verse/pacchiarotto/herveriel.html>

- A la lecture de ce poème, V.G. Havelka en conclut qu'il s'agit de la **bataille de Saint-Vaast-la-Hougue du 29 mai 1692**, bataille au cours de laquelle 44 vaisseaux français, commandés par **Tourville**, ont échappé aux 89 vaisseaux anglo-hollandais. **Riel** semble avoir servi de pilote pour conduire 29 navires à Saint Malo. D'autres se sont réfugiés à Brest. Le reste fut incendié par les Anglais à Saint-Vaast-la-Hougue. Mais, quand même, qui était vraiment ce Hervé Riel pour que Browning écrive un poème à sa gloire ainsi qu'à celle de son épouse, la belle Aurore. D'après ce poème, il était du Croisic.

- Réponse de G. Recorbet :

Avec l'arrivée inespérée de **Villette-Mursay** et de son escadre le 25 mai 1692, **Tourville** dispose en tout et pour tout de 44 vaisseaux de ligne et de 11 brûlots. **Russel**, qui commande l'armée Anglo-Hollandaise, aligne 96 bâtiments de guerre plus une cinquantaine de brûlots. L'engagement de "Barfleur" a lieu le 29 mai et débute vers les 10 h du matin. Après une journée de durs combats, l'armée navale a héroïquement tenu sans céder. En raison de la différence importante du nombre de navires engagés, on peut parler de victoire. La nuit tombe.

Au matin du 30, avec la levée du brouillard, Tourville constate qu'il ne lui reste que 35 vaisseaux. Il en manque donc 9 (7, dont ceux des Lieutenants-généraux **Gabaret**, **Nesmond** et **Langeron** sont repartis sur Brest et 2, très mal en point, font route sur Cherbourg).

Tourville décide alors de faire franchir le rail Blanchard à la flotte. 22 vaisseaux passent avant la renverse de courant mais, pour les 13 autres (de 1^{er} et de 2^e rangs, les plus lourds et ayant le plus fort tirant d'eau), le passage est impossible. Il leur faut faire demi-tour et prendre la malheureuse direction de la Hougue où ils seront incendiés les 2 et 3 juin avec les deux premiers partis sur Cherbourg.

Les 22 qui ont pu passer le rail, sous le commandement du chef d'escadre **Louis Pannetier**, sont talonnés de près par l'escadre anglaise de **John Ashby**. Malgré l'urgence, aucun pilote local ne veut prendre le risque de faire entrer les vaisseaux dans le port de St Malo. Un nommé **Hervé Riel**, originaire du Croisic, qui semble avoir été levé de force comme matelot pour la campagne, se propose pour mener l'opération. Et quelques heures plus tard, les bâtiments de la Royale sont à l'abri derrière les remparts du port malouin.

En voilà un qui a bien mérité de la nation !

Source : ouvrage de Henry Le Marquand : "Tourville, marin de Louis XIV"

- Précisions apportées par V.G.HAVELKA :
 - il semble que le vaisseau sur lequel Riel était embarqué s'appelait « Belle Aurore », tout comme sa femme
 - le poème de Browning dit que comme récompense il a eu, sur sa demande, en tout et pour tout, quelques jours de permission.

- Précisions complémentaires données par G. Recorbet :

L'auteur précédemment cité écrit : « des barques se présentent. Les patrons interrogés hochent la tête. Ils accepteraient de piloter les vaisseaux de moins de 50 canons en profitant du courant de flot, mais ils déclarent impossible d'arriver à la Rance avec un trois-ponts de 86 canons comme "le Grand". Le vaisseau n'aura pas assez de tirant d'eau sous la quille, même à la haute mer. Il fera côte ou se crèvera sur quelques rochers. A St-Malo peut être trouverait-on un pilote en le demandant à M. Duguay !

Pannetier trépigne d'impatience. Le temps presse. Devra-t-il se résigner à échouer ou brûler ses 22 vaisseaux pour les soustraire à l'ennemi ? L'espoir du salut vient tout à coup. Un simple matelot levé au Croisic, **Hervé Riel**, se dit très capable de piloter "le Grand" dans la baie qu'il connaît bien. On le questionne. Ce Riel a longtemps navigué sur des corsaires malouins et y fut affecté à la timonerie. Il inspire confiance. Pannetier le charge de donner la route avec le pilote entretenu du "Grand" qui marchera en tête de ligne(...). Pannetier s'estime heureux, après des heures tragiques, d'avoir pu mettre à l'abri les 22 vaisseaux du Roi »

Dans un autre ouvrage, "La légende de la Hougue", son auteur, *G. de Raulin*, écrit :

« Se sentant suivi de près par John Ashby, qui dispose d'un nombre double de vaisseaux, il (Pannetier) craint d'être forcé d'accepter le combat. Aucun pilote ne veut l'entrer dans le port avant l'heure de la marée. Mais rester en rade, c'est faire le jeu de l'ennemi. Plutôt que de s'y exposer, il préfère courir la chance et tenter le passage. Un matelot du Croisic, **Hervé Riel**, levé de force, s'offre à le conduire malgré l'avis des pilotes. Il est assez heureux pour y réussir. »